

TANDEM

Scène nationale Arras Douai



Performance

© Fred Debrock

COPRODUCTION

SHELLY SHONK FIFFIT Benjamin Abel Meirhaeghe

Mercredi 27 mars
à 20:30

→ Douai, Hippodrome
Durée estimée : 1h30

Agence MYRA
Yannick Dufour & Déborah Nogaredes
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

TANDEM Scène nationale
Charlotte Bourdon
cbourdon@tandem.email

DISTRIBUTION

Mise en scène Benjamin Abel Meirhaeghe

Scénographie et lumière Zaza Dupont, Bart Van Merode

Dramaturgie Louise Van den Eede

Texte Jori(k) Amit Galama

Musique Caterina Barbieri

De et avec Alphonse Eklou, Bully Fae Collins, Euridike De Beul, Faust De Winne, Fumiyo Ikeda, Hanako Hayakawa, Malique Fye, Nathan Felix-Rivot

Coaching vocal Wouter Deltour

Conception costumes Sietske Van Aerde

Production Toneelhuis

Coproduction Tandem Scène Nationale Arras-Douai

Avec le soutien de Tax Shelter van de Belgische federale overheid, Look@Leo

SHELLY SHONK FIFFIT

Le nouveau spectacle de Benjamin Abel Meirhaeghe, *Shelly Shonk Fiffit*, aborde un thème aussi insondable que son titre : le cosmique. Comme toujours, Meirhaeghe ne prend pas pour point de départ un texte ou un concept circonscrit, mais part de certaines fascinations et du groupe de performeur-ses dynamiques qu'il réunit.

Le télescope spatial James Webb (JWST), lancé le 25 décembre 2021, est le plus grand et le plus sophistiqué des télescopes spatiaux à ce jour. Il fonctionne principalement dans l'infrarouge et nous permettra d'observer en profondeur l'univers et le passé. JWST recherchera, entre autres, « l'aube cosmique » : la lumière des toutes premières étoiles qui se sont formées peu après la naissance de l'univers. « Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, par la pensée je le comprends. » (Blaise Pascal, *Pensées*, 1670)

L'infinité de l'univers nous engloutit, la science recherche, mais notre imagination est absolue. Plus que l'exploration de ce télescope, c'est la capacité humaine à se transcender, à transcender l'univers et sa faculté d'invention qui fascinent Benjamin Abel Meirhaeghe. Dans ce spectacle, Meirhaeghe associe la haute technologie d'un télescope au caractère primitif des métiers artisanaux et des techniques.

La compositrice italienne Caterina Barbieri est la compagne de ce voyage au-delà des limites de notre corps et du temps. Barbieri compose de la musique électronique, avec un potentiel de transformation de l'esprit et d'accroissement du niveau de conscience. Sur l'hypnotique *Fantas* (extrait du magistral album *Ecstatic Computation* de 2019), les performeurs, chanteurs et danseurs s'abandonnent à l'inexplicable et à l'indicible.

Shelly Shonk Fiffit est un voyage visuel et musical, intense et extatique, à travers notre monde intérieur et les confins du cosmos.



Note d'intention

Benjamin Abel Meirhaeghe ne cherche pas à trouver des réponses dans ce spectacle au titre mystérieux de *Shelly Shonk Fiffit*, mais place plutôt les questions existentielles fondamentales dans l'objectif du télescope spatial James Webb et dans sa quête de la lumière primaire.

En 2021, James Webb fut le télescope spatial le plus sophistiqué jamais lancé par la NASA. Une invention qui voit loin dans l'univers et le passé, qui peut capturer la lumière des toutes premières étoiles et nous renseigner sur la naissance de l'univers. Dans *Shelly Shonk Fiffit*, ces images revêtent également toute leur dimension allégorique et mythique.

Face à ces images que nous ne comprenons pas, notre imagination ancestrale renaît. Tout comme, aujourd'hui, nous cherchons des métaphores dans l'abîme des trous noirs ou comme nous pensons voir une main tendue dans un nuage d'étoiles (Les Piliers de la création, la nébuleuse Star-Queen), les peuples premiers avaient eux aussi connecté leur existence à la position des étoiles, du soleil et de la lune. Ils y puisaient le sens des choses plus grandes qu'eux, de ce qu'ils ne comprenaient pas. Des dessins formés par les constellations, ils concurent des mythes, de la musique, des rituels, et tracèrent à cette image les fondements de leur organisation sociale, de leur vie commune. C'est grâce à ce même imaginaire, que d'un tronc d'arbre jaillit la possibilité d'une roue, que dans les vibrations d'une voix nous entendons une chanson, que nous organisons les récoltes selon la position du soleil, que nous transformons le monde concret en images qui reconfortent. Cela témoigne de la capacité avec laquelle l'homme peut s'élever au-dessus de lui-même, au-delà de l'univers, par sa simple pensée. Le télescope Webb est l'expression contemporaine de notre éternelle intuition qu'au-delà du visible, d'autres mondes existent.

Le 26 juin 2023, le télescope a pris en photo dans le lointain espace des formations stellaires vieilles de



millions d'années, dans lesquelles nous pouvons clairement reconnaître un point d'interrogation. Probablement deux galaxies contiguës. Mais cette blague du cosmos - nous offrir un point d'interrogation -, semble vouloir nous rappeler un principe éternel : le point de départ, c'est ne pas savoir.

Shelly Shonk Fiffit nous invite à regarder de la même façon que le peintre Salvador Dalí regardait les rochers de la Costa Brava :

« La nature aime se cacher. Toutes les images qui apparaissent lorsque vous regardez des rochers, se transforment immédiatement dès que vous vous en approchez ou vous en éloignez. Je ne suis pas seul à éprouver cette sensation, les pêcheurs l'ont également remarqué il y a longtemps, et ont donné à ces formations rocheuses des noms comme "le Chameau", "l'Aigle", "l'Enclume", "le Moine", "la Femme morte", "la Tête de lion".

Dans ce travestissement constant, j'ai découvert le sens profond de la honte de la nature, à laquelle Héraclite fait allusion avec sa phrase : "la nature aime se cacher".

À travers la mobilité des formes de ces roches immobiles, j'ai réfléchi à mes propres roches, les roches de mon esprit. J'aimerais qu'elles soient comme celles de la Costa Brava, qu'avec chaque petit mouvement dans l'espace, elles changent, créent de nouvelles connexions, se contredisent, prétendent être différentes, soient hypocrites, déguisées, vagues et concrètes,

dénuées du voile du miracle, tangibles et dures comme le granit, des roches dans lesquelles je vois toujours quelque chose de différent. » - Extrait des *Correspondances* de Salvador Dali

L'expérience temporelle de *Shelly Shonk Fiffit* est allégorique. Ce qui est reçu, de ce bref moment sur scène, est si petit vu du cosmos, un détail pas plus grand que la concentration maximale d'une gravitation atomique. À mesure que nous nous rapprochons et voyageons à travers les dimensions, ce temps devient élastique. Un moment qui s'étire. Dans lequel tout se passe simultanément. Dans lequel les disparitions et les apparitions exercent une influence réciproque. Dans lequel l'humain dépend du non-humain, d'écosystèmes qui ne peuvent être vus qu'au microscope, des mondes de bactéries, de minéraux, de champignons, de coraux, de formes de vie que nous n'avons pas encore découvertes, de chacun d'eux...

Tout est relationnel et interdépendant dans cette toile éphémère où chaque forme de vie se révèle absolument nécessaire, avant que tout n'en vienne à retomber en poussière d'étoiles.

Depuis Copernic, nous avons dû composer avec l'immensité et l'incommensurabilité de l'univers. L'homme n'est plus la fin de l'évolution comme on le pensait auparavant, nous ne sommes plus le centre de l'univers. La vision occidentale du monde trace une ligne claire entre l'homme et le reste du monde, et place la raison au centre de tout. *Shelly Shonk Fiffit* propose un plurivers dans lequel cette distinction est abandonnée, dans lequel l'équilibre et la coexistence sont plus importants que la croissance et le progrès. *Shelly Shonk Fiffit* est un monde qui rend d'autres mondes possibles, car notre imagination et notre dépendance aux mondes dissimulés peuvent restaurer notre connexion avec la nature.

« Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ? Qu'avons-nous fait lorsque nous avons détaché cette terre de la chaîne de son soleil ? Où la conduisent maintenant ses mouvements ? Où la conduisent nos mouvements ? Loin de tous les soleils ?

Ne tombons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous les côtés ? Y a-t-il encore un en haut et un en bas ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? Le vide ne nous poursuit-il pas de son haleine ? Ne fait-il pas plus froid ? » - Nietzsche dans *Le Gai savoir*

Dans *Shelly Shonk Fiffit*, nous voyons que chaque artiste abrite des mondes cachés. Nous les voyons voyager dans des espaces parallèles. À travers les lentilles télescopiques que sont leurs yeux, les images qu'ils interceptent entrent en eux, et se transforment de nouveau dans le cosmos que cachent nos pupilles, dans notre cosmos intérieur.

Ces rondes d'images médiatrices ont toujours traversé les hommes, de nos ancêtres dans leurs grottes à nos descendants futuristes. Comme une roue qui tourne éternellement sur la Voie lactée.

« Je vous prie d'être patient à l'égard de tout ce qui dans votre cœur est encore irrésolu, et de tenter d'aimer les questions elles-mêmes comme des pièces closes et comme des livres écrits dans une langue fort étrangère. Ne cherchez pas pour l'instant des réponses, qui ne sauraient vous être données ; car vous ne seriez pas en mesure de les vivre. Or, il s'agit précisément de tout vivre. Vivez maintenant les questions. Peut-être en viendrez-vous à vivre peu à peu, sans vous en rendre compte, un jour lointain, l'entrée dans la réponse. » - Rainer Maria Rilke dans *Lettres à un jeune poète*

Louise Van den Eede



rochers sur la Costa Brava

Benjamin Abel Meirhaeghe I

Chorégraphe

Benjamin Abel Meirhaeghe (1995) est un performeur, contre-ténor et metteur en scène de spectacles lyriques et visuels. Il entremêle des éléments de l'opéra à la pop, à l'électronique, au ballet et à la performance et conçoit le théâtre comme une chambre d'écho dans laquelle les formes anciennes et nouvelles cohabitent. « Plutôt que de mettre le feu à la baraque, je souhaite mener une conversation entre le présent et le passé ». Il ne recherche pas le choc des styles, mais a fait du « lien » sa pratique artistique : son œuvre jette des ponts entre les genres, les mouvements artistiques, les artistes et les publics.

Après avoir obtenu son diplôme à la Toneelacademie Maastricht en 2018, Benjamin Abel Meirhaeghe s'est plongé presque aussitôt dans le monde de l'opéra dont le mariage de la musique et du drame constitue le biotope idéal pour les Grandes Émotions que l'œuvre de Meirhaeghe recherche invariablement. Par amour du genre, Meirhaeghe veut aussi l'ouvrir et le réécrire : il faut libérer la musique séculaire du joug de la tradition afin qu'elle devienne une musique du présent. « L'art et le répertoire sont beaucoup plus intéressants lorsqu'ils constituent une sorte de courroie de transmission permettant à d'autres de s'y attaquer que lorsqu'on les maintient dans l'éternelle répétition de reprises ». Meirhaeghe relève volontiers ce qu'il considère comme un défi, à savoir combiner des passages classiques avec des symboles nouveaux et des sons radicaux. Cela donne des spectacles étourdissants, d'une profonde sensibilité dont la force ritualiste entre en résonance avec le monde d'aujourd'hui.

Pour ses créations, Benjamin Abel Meirhaeghe réunit, à la ville comme à la scène, une distribution bigarrée. Il s'efforce de rassembler des personnes qui, à première vue, n'ont rien en commun, mais qui, précisément pour cette raison, peuvent entrer de concert dans un monde nouveau et ainsi représenter l'avenir. Chez Meirhaeghe,



les danseurs chantent et les chanteurs dansent. Ainsi, il remet en question d'un seul coup les notions de perfection et virtuosité musicales. La surprenante combinaison de performeurs suscite dans la foulée une mixité de publics, ce qui constitue l'un des principaux objectifs de Meirhaeghe. Il veut attirer au théâtre aussi bien le monde de la pop que le public des salles de concert.

En 2020, il a créé *A Revue* à l'Opera Ballet Vlaanderen, un cabaret rétrofuturiste et queer dans lequel des extraterrestres déterrent les artefacts perdus de l'opéra. Ce spectacle a été sélectionné pour le TheaterFestival 2021. En 2021, il a réalisé le concert rituel *Spectacles*, à la fois un spectacle et un album, qui réunit des rythmes implacables, des chansons d'amour languissantes, la fragile voix de fausset de Meirhaeghe et des influences jazzy et gospel. Avec le producteur Laurens Mariën et la danseuse Hanako Hayakawa, il a transformé ce concert en une expérience théâtrale. Début 2022, il a créé *Madrigals*. Meirhaeghe a revisité les *Madrigali guerrieri et amorosi* de Claudio

Monteverdi, des œuvres vocales impétueuses sur la guerre et l'amour, pour en faire un cri de liberté, animé par la pugnacité et la passion, qu'il a marié à la pop expérimentale de Jesse Kanda.

Sa première création pour la Toneelhuis était *Ode to a Love Lost* (2023). Ce spectacle, dont le point de départ repose sur une histoire d'amour personnelle de Meirhaeghe, se déroule dans le profond cratère d'un cœur.

La première de *Shelly Shonk Fiffit* a eu lieu à la Toneelhuis en janvier 2024,. Il s'appuie sur un double moteur artistique : la musique électronique hypnotique de la compositrice italienne Caterina Barbieri et le télescope spatial James Webb - l'une des inventions humaines les plus importantes de ce siècle.

La célèbre Volksbuehne de Berlin a invité Benjamin Abel Meirhaeghe à à créer un nouveau spectacle. La première de *Death Drive - Everyone everything did* a eu lieu le 23 novembre 2023.

Depuis 2022, Benjamin Abel Meirhaeghe assure la direction artistique de la Toneelhuis aux côtés de Lisaboa Houbrechts, Gorges Ocloo, FC Bergman et Olympique Dramatique.



{ Dates de tournée }

9-10 février	NTGent, Schouwburg, Gand (BE)
21 février	HNT, Koninklijke Schouwburg, La Haie (NL)
27 mars	TANDEM Scène nationale Arras Douai - Première Française
30 mars	KVS (Bol), Bruxelles (BE)
3 avril	ITA (Rabozaal), Amsterdam (NL)

TANDEM Scène nationale

Arras Théâtre
7 place du Théâtre, 62000 Arras

Douai Hippodrome
Place du Barlet BP 10079, 59502 Douai Cedex

Accueil - Billetterie
Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45
09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu
Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez
l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux!

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par
la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la
Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France,
le Conseil départemental du Nord et le Conseil
départemental du Pas-de-Calais